



مركز ابن البنا المراكشي
للبحوث والدراسات في تاريخ العلوم في الحضارة الإسلامية

المملكة المغربية



الوزارة المغربية للتعليم للعلماء

Les figures célestes arabes, patrimoine commun



www.arrabita.ma

Les figures célestes arabes, patrimoine commun

Roland Laffitte,
SELEFA, Paris



Le fait que l'ouvrage de Ptolémée est encore aujourd'hui connu sous son nom arabe, l'*Almageste*, est en soi un bel hommage à l'œuvre des savants de langue arabe. Mais si l'astronomie arabe a largement contribué aux progrès de cette discipline et préparé en cela de longue main la révolution copernicienne, ses travaux font aujourd'hui partie de l'histoire de la science. Pourtant, la partie culturelle de ce legs est toujours vivante. Elle l'est par le fait que des termes astronomiques arabes sont encore aujourd'hui utilisés comme *alidade*, *almicantarat*, *azimut*, *nadir* et *zénith*. On peut même se rendre compte que quelques uns sont passés dans la langue courante. Et surtout le plus frappant est la quantité de noms d'étoiles d'origine arabe. Il suffit de regarder ceux des 13 étoiles les plus brillantes du ciel pour s'en convaincre (voir *Tableau I*) :

TABLEAU I : Les noms des 13 étoiles les plus brillantes

Rang	Nom usuel	Autre nom	Nom Arabe
1	Sirius	Ashere/Al-Shira	الشعري
2	Canopus	Suhel	سهيل
3	Rigil Kent	Alramech	رجل قنطوروس
4	Arcturus		السماك الرامح
5	Vega		النسر الواقع
6	Capella	Alhajoth	العيوق
7	Rigel		رجل الجبار
8	Procyon	Algomeisa	الغميصة
9	Achernar		آخر النهر
10	Agena	Hadar	هضار
11	Altair		النسر الطائر
12	Betelgeuse		يد الجوزاء
13	Aldebaran		الدبران

N.B. : Les noms issus de l'arabe sont indiqués en caractères gras.

Ces noms sont parvenus jusqu'à nous par plusieurs voies depuis que l'érudit Llobet de Barcelone livra en 980 un tableau de 27 noms d'étoiles transcrits de l'arabe dans ses *Sententie astrolabii* qui reprennent largement, comme l'a montré Paul Kunitzsch, le *Kitāb 'amal bi-l-asturlāb* d'Al-khwarizmī⁽¹⁾. Les clercs latins ont également adapté les noms arabes à partir des tables et traités d'astronomie arabes, des astrolabes et des globes fabriqués par les astronomes arabes, qu'ils purent se procurer. Mais il serait faux de croire que ce mouvement s'arrêta avec le Moyen-Âge. Il se poursuivit au-delà et à grande échelle. C'est ainsi qu'au début du XIX^e siècle, nous devons aux astronomes Johann Bode et surtout Giuseppe Piazzi l'introduction dans les catalogues internationaux de plus de cent nouveaux noms d'origine arabe connus à l'époque grâce à leur translittération par l'orientaliste Thomas Hyde qui publia et traduisit en 1665 le *Zīg-i sulṭanī* d'Ulugh Beg. Et depuis, il n'est un catalogue ou une liste d'importance qui n'introduise quelque appellation arabe nouvelle. Cela est dû à l'engouement de l'astronomie populaire pour nommer les étoiles, qui explique aussi l'introduction, aujourd'hui, d'appellations venant d'autres cultures comme la chinoise, l'indienne, et d'autres encore⁽²⁾.

(1) Voir KUNITZSCH, Paul, «Al-Khawārizmī as Source for the *Sententie astrolabii*», notamment dans *The Arabs and the Stars*, Northampton: Variorum Reprints, 1989, 227-236. Ceci est une manière de rendre hommage au professeur Paul Kunitzsch pour le remarquable travail accompli pendant plus d'un demi-siècle sur les noms stellaires arabes.

(2) Je me permets ici de renvoyer à l'histoire de l'introduction de ces noms d'origine arabe dans la nomenclature internationale, voir LAFFITTE, Roland,

Le ciel arabe présente une particularité rarement relevée: les astronomes arabes ont repris, pour la mise en forme de la voûte céleste, les 48 constellations que les Grecs avaient élaborées à partir d'Eudoxe de Cnide et Aratos de Soles, et dont on a tendance à oublier qu'elles sont pour moitié d'entre elles d'origine mésopotamienne, à commencer par celles de l'écliptique. C'est pourquoi on peut les appeler «gréco-arabes». Nous en avons une première attestation avec la coupole du ḥammām de Qusayr °Amra, construit à l'époque du calife °Abd al-Malik al-Wālid, entre 710-715. Mais ils ont conservé, dans ce cadre, les noms qu'ils donnaient traditionnellement aux étoiles⁽¹⁾, comme l'on peut le constater avec les appellations gravées sur le globe que confectionna à Mossoul au XIII^e siècle l'astronome Muhammad b. Hilāl (voir *Figure 1*).

Des noms arabes pour les étoiles, 2^{ème} édition revue et corrigée, Paris: Éditions orientalistes Paul Geuthner, 2006.

- (1) Notons cependant que les astronomes donnèrent, au fil du temps, à de nombreuses étoiles des noms exprimant leur place dans les constellations gréco-arabes. À titre d'exemples: Ġānib Baršawš ou Al-Ġānib, dont vient Algenib dans les catalogues internationaux, ou Danab al-Dağāga, littéralement «la Queue de la Poule», al-Dağāga - «la Poule» étant l'adaptation arabe du nom de la constellation grecque du Cygne -, à l'origine du nom actuel de Deneb, etc.



Figure 1. Al-Dubb al-Akbar sur le globe de Muhammad b. Hilāl

Nous pouvons classer les noms qui apparaissent sur le figure nommée الدب الأكبر *Al-Dubb al-Akbar*, «la Grande Ourse», en trois groupes:

Dans le premier groupe, nous avons : النعش *al-naṣṣ* qui évoque une «civière» mais correspond en fait à une antique divinité préislamique, à savoir نعش *Naṣṣ*, que l'on retrouve en hébreu sous la forme *Aṣṣ* et *Ayṣṣ* dans le *Livre de Job*, IX, 9 et XXXVIII, 32, la principale différence avec ces formes tenant à l'adjonction de la lettre /n/ que les linguistes voient comme la marque de l'article dans une langue nord-arabique, le liḥyanite ; بنات نعش *Banāt Naṣṣ*, «les Filles de Nash» ; en fin القائد *al-Qā'id* dont le genre tient au fait que le terme arabe pour «étoile», à savoir نجم *naḡm*, est masculin, et qui, en dépit du fait que l'esprit populaire en fait une *Fille de Nash*, pourrait

venir du nom d'une étoile individuelle plus ancien sans lien avec l'imaginaire de *Na^cš*.

Un second groupe rassemble : *الظباء al-Ẓibā'*, «les Gazelles»; *الحوض Al-Hawd*, «l'Abreuvoir [des Gazelles]»; *أولاد الظباء Awlād al-Ẓibā'*, «les Petits des Gazelles»; *القفزة الأولى Al-Qafzat al-Ulā*, «le Premier Saut»; *القفزة الثانية Al-Qafzat al-Tāniyya*, «le Second Saut», et *القفزة الثالثة Al-Qafzat al-Tāliṭa*, «le Troisième Saut». Ces noms sont à mettre en rapport avec un dicton consigné par ^cAbd al-Rahmān al-Ṣūfī dans son *Kitāb suwar al-kawākib al-tābita* ou «Traité des figures d'étoiles fixes», écrit en 964 et selon lequel les trois couples d'étoiles placées sur les *Pattes de l'Ourse* sont les traces des sabots des gazelles : *ضرب الأسد بذنبها الأرض فقفزت الظباء : fa-qafazat al-Ẓibā'*, soit «le Lion frappa la terre de sa queue, alors les Gazelles sautèrent».

Il est clair maintenant que les étoiles du troisième groupe où nous mettrons *الجون al-Ġawn*, qui est peut-être «le Cheval noir», *العناق Al-^cAnāq*, «la Chevrette», et *السهي Al-Suḥa*, «la Négligée» - dans le sens d'«abandonnée» -, ne peuvent d'aucune manière être liées entre elles.

Pour donner un exemple de légende liée à *Na^cš*, dans une forme connue des bédouins du désert de Syrie. Chez eux, les Filles de Nash accusent *الجُدي al-Ġuday*, c'est-à-dire l'Étoile polaire, d'avoir tué leur père. Mais les deux *فرقدان Farqadān*, «les Deux gazellons», jugent que le tueur n'est pas *الجُدي al-Ġuday* mais *سهيل Suhayl*⁽¹⁾ et s'interposent

(1) Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler que le lever héliaque de *سهيل Suhayl* sert à indiquer l'orientation méridionale de la Kacba tandis que la septentrionale est marquée par la Polaire soit *الجُدي al-Ġuday*.

entre eux et la *Polaire*. C'est la raison pour laquelle ce couple est appelé الحواجين *al-Hawāğzīn*, «Ceux qui s'interposent»: ils empêchent les *Filles* d'assouvir leur soif de vengeance et les condamnent à tourner indéfiniment autour du pôle. Soit dit en passant, j'ai eu récemment à Douz, dans le Sud tunisien, l'heureusement surprise que l'imaginaire populaire avait fait deux frères de *Suhayl* et d'*Al-Juday*, ce qui contribue encore à unifier une grande partie du ciel arabe et possède une fonction mnémotechnique de repérage évidente, fonction forte dans la culture arabe classique au point de se trouver mentionnée dans le *Coran* où l'on peut lire dans la sourate «Al-An'am» (VI), 97 :

﴿وَهُوَ الَّذِي جَعَلَ لَكُمْ النُّجُومَ لِتَهْتَدُوا بِهَا فِي ظُلُمَاتِ الْبَرِّ وَالْبَحْرِ﴾

wa-huwa l-lađiyy ġacla lakum al-nuğūm li-tahtadū bi-ha fi ẓalmāti l-barri wa-l-bahri.

Il a disposé les étoiles pour vous guider dans les ténèbres sur terre et sur mer .

Abd al-Raḥmān al-Şūfī a consacré une partie du chapitre consacré à chaque constellation gréco-arabe à la description des figures telles qu'elles étaient vues par les Arabes au même emplacement de la voûte céleste⁽¹⁾. Il est possible d'utiliser ces matériaux et ceux du même type pour dessiner de telles images, ce qui

(1) Le texte arabe de la description du ciel chez les Arabes est accessible dans SCHJELLERUP, Hans Karl Frederik Christian, *Description des étoiles fixes [...]*, Saint-Petersbourg: Eggers et Cie, 1874, réimpr. par Fuat Sezgin, *Islamic mathematics and Astronomy*, XXVI, Frankfurt am Main: Institut für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität, 1997, 5-283.

n'a jamais été fait par des artistes des pays d'Islam alors que ces derniers nous ont gratifié de merveilleuses illustrations des constellations grecques. Et cela est particulièrement urgent à l'ère que nous vivons, celle de la civilisation de l'image. Voici des essais de représentations possibles avec les *Figures 2* et *3*, qui correspondent aux constellations arabes de *نَاشُ وَبَنَاتُهُ* *Naš wa-banātuhu*, «Nash et ses Filles» et de *الظباء* *Al-Zibā'*, «les Gazelles».

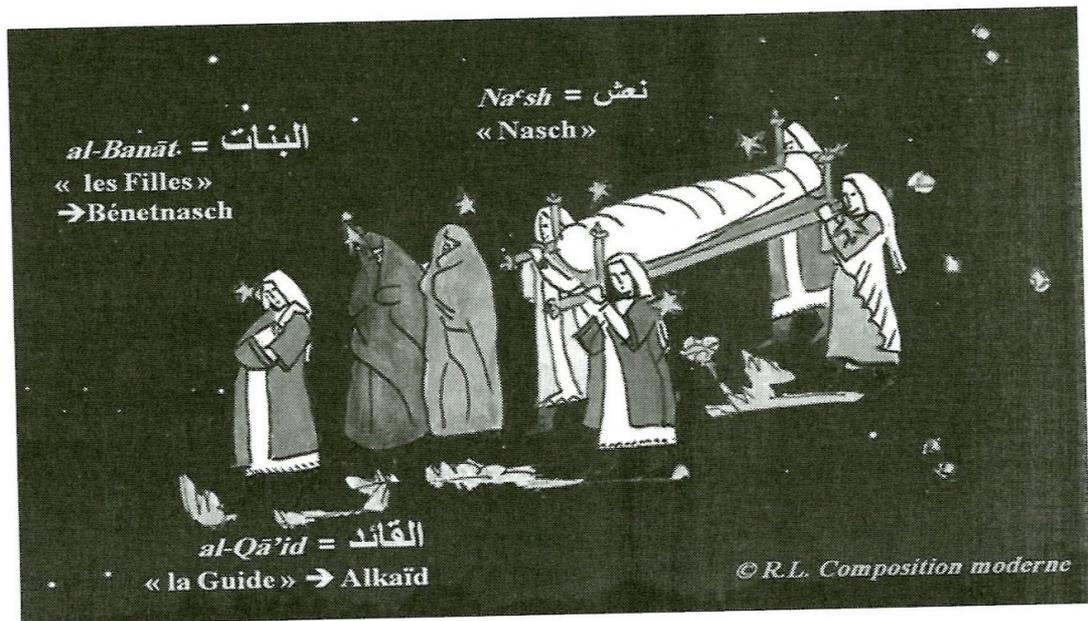


Figure 2 : Essai de représentation de la constellation arabede *Naš wa-banātuhu*, «Nash et ses Filles»



Figure 3 : Essai de représentation de la constellation d'*Al-Zibā'*, «les Gazelles»

Nous pourrions faire la même démonstration avec d'autres régions de la voûte céleste, à titre d'exemple, celle de la figure d'un *Lion* arabe, infiniment plus grand que le celle de *Leo* (= le *Lion*) dans sa forme grecque - d'ailleurs absolument identique à la mésopotamienne - (voir *Figure 4*). Cette figure arabe est suggérée par les noms d'étoiles tels qu'ils ressortent du calendrier sidéral classique arabe de la tradition des *anwā'* et des *manāzil al-qamar*: il s'agit celle d'un *Superlion* qui s'étend sur un espace allant des étoiles de *Canis Minor* (= le *Petit Chien*) et de la partie occidentale de *Gemini* (= les *Gémeaux*) et à la partie occidentale de *Virgo* (= la *Vierge*). C'est ainsi que les *Pattes antérieures* sont constituées par الذراع المقبوضة *al-Dira al-makbuḍa*, «la Patte repliée», sur laquelle sont placées $\alpha\beta$ *Gemorum*, et الذراع المبسوطة *al-Dira al-mabsuṭa*, «la Patte déployée», qui correspond à $\alpha\beta$ *Canis Minoris*. Par ailleurs, l'*Extrémité de la Queue* est repérable par الغفر *al-*

Ġafir, nom interprété populairement comme «les Crins [de la Queue]», mais qui pourrait, selon ce que suggère Al-Ṣūfī, provenir du fait que l'astérisme correspondant, à savoir $\kappa\lambda$ *Virginis*, est un groupe d'étoiles de luminosité plus faible que la précédente, à savoir α *Vir* qui est *al-Sāq*, «la Patte» - qui constitue avec l'autre سماك *Simāk* soit α *Boötis*, les *Pattes arrières* du *Superlion*. Notons que cette figure proprement arabe est à l'origine de plusieurs noms stellaires internationaux : *Makbuda*, *Mebсутa*, *Al Terf*, *Algieba* et *Caphir*.

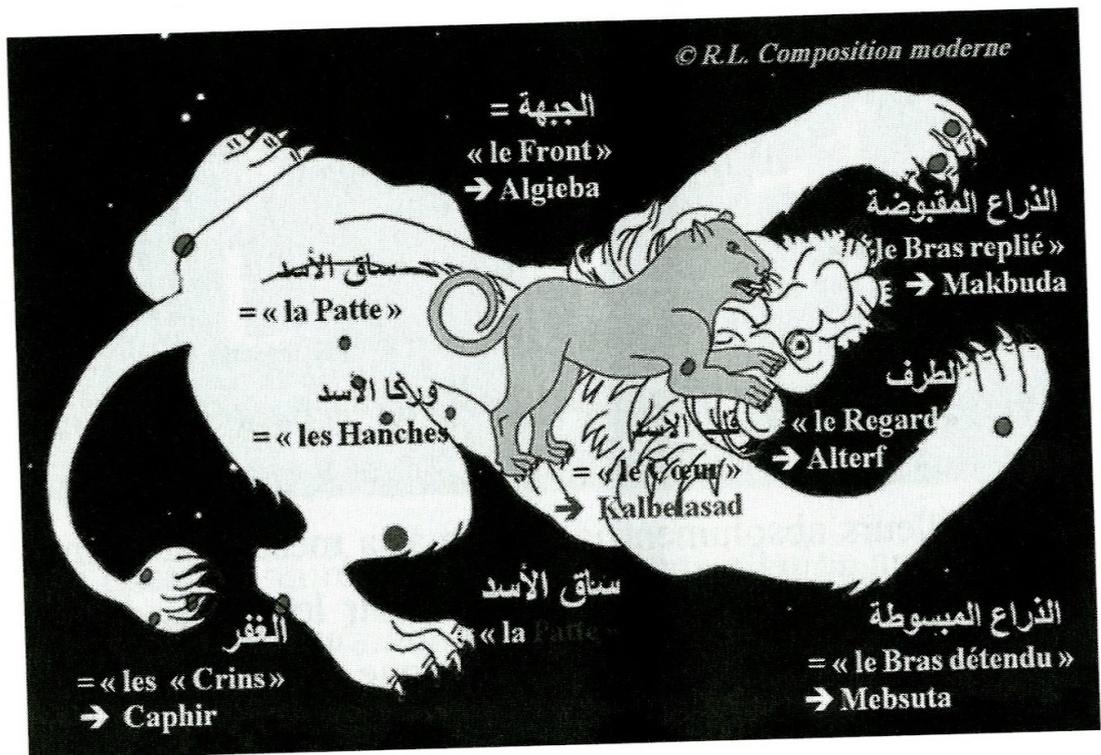


Figure 4: Les deux Lions, le grec et l'arabe

On pourrait poursuivre avec deux autres figures, celle de الجوزاء *Al-Ġawzā'* et celle de الثريا *Al-Turayā*, reconstituées à partir des textes arabes classiques (voir Figures 5 et 6).



Figure 5 : الجوزاء *al-Ġawzā*



Figure 6 : الثريا *al-Ṭurayā*

De ces figures dérivent aussi ne nombreux noms internationaux. Venant de الجوزاء *al-Ġawzā'*, nous avons : *Betelgeuse*, *Cursa* et *Raselgeuse* ; et de الثريا *al-Ṭurayā* : *Aldebaran*, *Atik*, *Kaff*, *Kaffaljidmah*, *Marfik*, *Menkib*, *Mysam*.

Nous passerons sur la belle figure de الثريا *Al-Ṭurayā*, dont le nom est compris par Al-Ṣūfī comme le diminutif de ثروى *tarwā*, «abondance», et qui est, dans l'imaginaire arabe, le plus beau et le plus fameux des astérismes. En témoigne le fait qu'il possède, dans la poésie arabe, plus d'une centaine de synonymes ainsi que cela ressort des travaux de Paul Kunitzsch et Manfred Ullmann⁽¹⁾. Contentons-nous ici de rappeler ces quelques vers de °Umar b. Abī Rabī'a, VII^e siècle (I^{er} siècle de l'hégire) :

عَمْرَكَ اللَّهُ كَيْفَ يَلْتَقِيَانِ	أَيُّهَا الْمُنْكِحُ الثُّرَيَّا سُهَيْلاً
وَسُهَيْلٍ إِذَا أَسْتَقَلَّ يَمَانِي	هِيَ شَامِيَّةٌ إِذَا مَا أَسْتَقَلَّتْ

Ô toi qui veux marier Al-Ṭurayā à Suhayl
par Dieu, dis-moi comment ils pourraient s'accorder,
Al-Ṭurayā est syrienne lorsqu'elle s'éveille,
et quand Suhayl se lève, c'est yéménite qu'il est.

(1) Voir KUNITZSCH, Paul & ULLMANN, Die Plejaden in den Vergleichen der arabischen Dichtung, München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1992.

Concentrons-nous plutôt sur la constellation de الجوزاء *Al-Ġawzā'*, dont le nom signifie vraisemblablement «Celle qui est au milieu [du Ciel]» ou «la Médiante», et qui occupe en effet une place centrale dans le ciel méridional en hiver. Elle constitue alors le point de repère à partir duquel les marins tout comme les bédouins dirigent leur regard vers le Sud dont nous avons vu précédemment qu'il est marqué, pour les Arabes, par سهيل *Suhayl*, soit α *Carinae* (voir note 4).

Une telle uranographie est consignée dans une légende qui unit سهيل *Suhayl* et الجوزاء *al-Ġawzā'* en jouant sur le fait que le nom de cette dernière est la métathèse de الزوجة *al-zawġa*, «l'épouse», «la mariée» (voir *Figure 7*) :

C'est ainsi que *Suhayl* épouse *Al-Ġawzā'*. Or voici qu'en entrant dans la couche de l'aimée, il tombe malencontreusement sur elle et lui brise les vertèbres. Notez que le groupe des trois étoiles $\delta\epsilon\zeta$ *Orionis*, qui servent par ailleurs d'horloge de la nuit en hiver prend, au Maghreb, le nom populaire de الميزان *al-Mīzān*, «la Balance», est nommé, dans cette figure الفقار *al-Faqār*, «les Vertèbres».

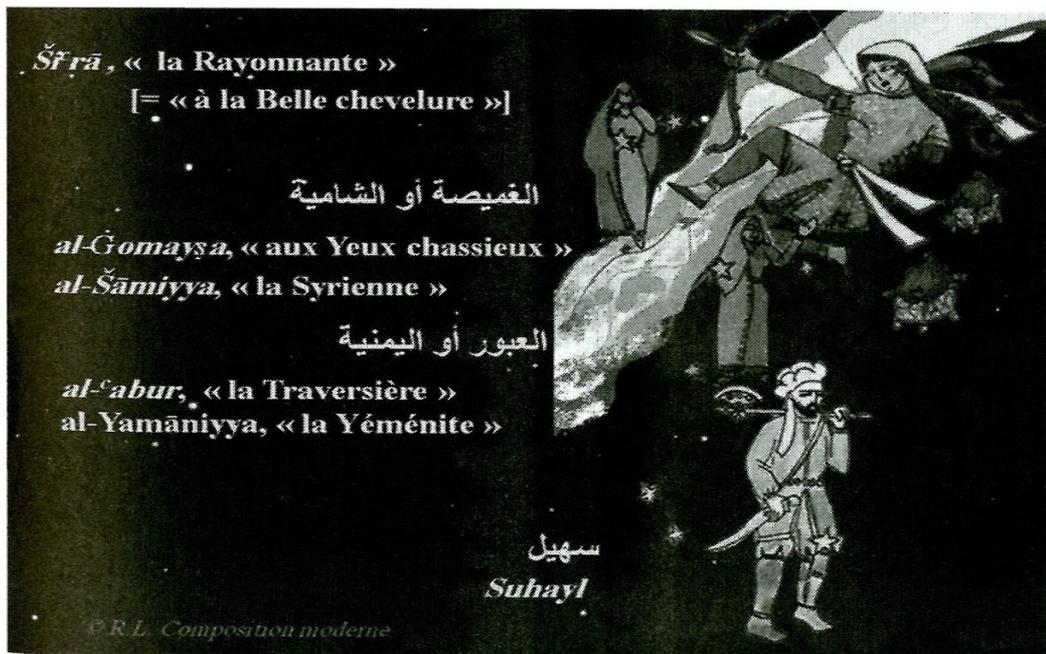


Figure 7 :
Les amours
tragiques de الجوزاء
al-Ġawzā' et de سهيل
Suhayl

Craignant d'être obligé de rendre compte de cette faute s'il s'attarde dans le milieu de la voûte céleste, *Suhayl* s'enfuit vers le Sud. Un tel exil entraîne une grande perturbation dans le ciel austral: ses deux sœurs, toutes deux appelées الشعري *Al-Ši'ra* – ce qui pourrait signifier «la Chevelure» en raison de leur brillance qui, dans de nombreuses cultures, est associée à l'image des cheveux –, se mettent à suivre le frère adoré. La première réussit à traverser la *Voie Lactée* ce qui explique ses noms de العبور *Al-^cAbūr*, «Achere/Al-Shira la Traversière», ou اليمنية *Al-Yamaniyya*, «la Yéménite», du fait qu'elle est la plus méridionale. Quant à l'autre sœur, restée pour son malheur sur l'autre rive, ses yeux abîmés par les larmes lui valent le nom de الغميصة *Al-Ġomayṣa*, «Celle qui a les yeux chassieux», ou الشامية *Al-Šāmiyya*, «la Syrienne», en raison de sa situation plus septentrionale. Comme nous pouvons nous en rendre compte, une telle légende possède une fonction mnémotechnique aidant au repérage de la partie méridionale de la voûte céleste.

Les représentations célestes possèdent encore d'autres fonctions. Tout d'abord celle d'horloge de la nuit, à laquelle il a déjà été fait allusion avec le groupe $\delta\epsilon\zeta$ *Orionis*, pour la saison hivernale, tandis que α *Scorpii* nommée *Antarès* ou *Kalbolacrab*, qui est l'arabe قلب العقرب *Qalb al-^cAqrab*, «le Cœur du Scorpion», sert d'horloge pour les nuits d'été. Mais il y a surtout la fonction de comput, qui est remplie par les levers ou les couchers d'étoiles ou d'astérisme remarquables. Il en fut ainsi, dans le Monde arabe, avec les أنواء *anwā'*. Il faut savoir que le terme نوء *naw'* signifie au départ «lever héliaque» avant d'être entendu comme «coucher acronyque d'une étoile dont l'opposé est à son lever héliaque», ensuite comme «période de temps» marquée par l'une de ces étoiles ou l'un de ces astérismes et possédant des

caractéristiques météorologiques prévisibles, puis encore, par spécialisation, comme «période de pluie», voire, dans certaines régions du Maghreb, comme «pluie» tout court. C'est aussi le cas des calendriers des *منازل القمر* *manāzil al-qamar* ou «stations lunaires» qui dérivent des calendriers des *انواء* *anwā'*, existant à côté du comput des *بروج* *burūğ*, soit celui des «stations écliptiques», autrement dits «signes zodiacaux». Et il serait dommage d'oublier la fonction esthétique des étoiles, particulièrement valorisée dans la tradition arabe classique et consignée à plusieurs reprises dans le *Coran*, notamment dans la sourate «Al-Ḥiğr (XV), 16, où nous lisons :

﴿وَلَقَدْ جَعَلْنَا فِي السَّمَاءِ بُرُوجًا وَزَيَّنَّاهَا لِلنَّاظِرِينَ﴾

Wa-laqad ġa' al nā fi l-samā'i burūğan wa-zayyanāha li-l-nāẓarīna

Nous avons disposé dans le ciel des *burūğ* et Nous l'avons embelli pour ceux qui regardent

Prêter attention à l'imaginaire céleste et à ses représentations, telles qu'elles nous sont livrées par les civilisations qui nous ont précédés mais aussi par d'autres civilisations et cultures, n'a pas seulement un intérêt archéologique ou anthropologique. Du fait de leur puissance d'évocation et d'émerveillement, elles constituent un levier pédagogique pertinent d'éveil des jeunes, et plus particulièrement des enfants, non seulement à l'astronomie: voilà un moyen d'avoir de cette discipline une approche moins aride et, en même temps, une occasion de faire comprendre, de manière vivante et ludique, les mouvements du ciel et de nombreux phénomènes astronomiques.

C'est sans doute pour cette raison qu'aujourd'hui, l'appel à cet aspect culturel de l'astronomie est de plus en plus fréquent.

Si nous voulons avoir un bon exemple de la manière dont cet outil est proposé, nous pouvons utiliser le programme STELLARIUM, qui est en accès libre sur internet. Nous y trouvons présentés les digrammes des constellations dans de nombreuses cultures dont voici la liste: chinoise, coréenne, égyptienne, inuit, lakota, maori, navajo, polynésienne, tupi-guarani et occidentale – c'est-à-dire celle de l'UAI. Et nous ne pouvons que constater l'absence de référence au ciel arabe alors que les deux tiers des noms usuels des étoiles consignés dans la liste dite «occidentale» ont une origine arabe. Il en est de même de façon plus générale pour ce qui est de l'imaginaire céleste répertorié sur internet qui couvre largement l'éventail des cultures du monde mais reste très pauvre quand il s'agit de l'imaginaire arabe.

Il y a là un paradoxe criant qu'il est urgent de corriger. Cela devrait être d'autant plus aisé qu'à l'heure de la mondialisation des moyens de communication et de la toile planétaire, tous les peuples ont les moyens techniques de faire mieux connaître leur culture à la terre entière et de la faire partager. On peut se demander d'où vient cette lacune grave. On ne peut négliger le fait qu'il y avait, chez certains, une gêne à présenter la culture arabe. Mais le problème majeur est que la collecte de cette imaginaire est encore à faire pour l'essentiel.

Cette collecte doit naturellement s'opérer dans la littérature classique à partir des dictionnaires classiques, des textes littéraires, notamment la poésie, et la littérature astronomie classique. Mais les documents existent depuis un millénaire et résisteront aux outrages du temps pendant une longue période encore.

Elle concerne également la littérature populaire et la mémoire orale, notamment celle des marins, des agriculteurs ou des bédouins qui ont fait largement usage des étoiles et dont la mémoire est en train de se dissiper. Une recherche en ce domaine n'aiderait pas seulement à présenter de façon vivante cet imaginaire au public tout en participant utilement à l'œuvre de sauvegarde du patrimoine immatériel des peuples arabes et de l'humanité. Participant de l'ethnographie et de l'anthropologie, elle correspond à la discipline aujourd'hui appelée ethnoastronomie et possède plusieurs volets: la récolte des matériaux fournis par les orientalistes ou les voyageurs européens, au Maghreb comme au Machreq, celle des données auprès des populations concernées: les almanachs locaux des *anwā'*, les usages des marins, des bédouins et des agriculteurs, mais aussi des citoyens car il existe, dans les traditions urbaines et les chansons populaires, de nombreuses références astrales.

Le plus gros résultat des études effectuées à ce jour dans le Monde arabe concerne la tradition des *anwā'*. Nous avons principalement les travaux effectués d'un côté par Charles Pellat et, de l'autre, par Daniel M. Varisco dans la littérature arabe classique⁽¹⁾. Mais ce dernier auteur a également entrepris un travail de collecte ethnographique dans la

(1) On peut citer à ce sujet les travaux suivants: Pellat, Charles, «Dictons rimés, *anwā'* et mansions lunaires chez les Arabes», *Arabica*, ii (1955), 17-41; Varisco, Daniel Martin, «The *Anwā'* Stars according to Abū Ishāq al-Zajjāj», *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften*, v (1989), 145-166; et, du même auteur, «The Origin of the *anwā'* in Arab Tradition», *Studia Islamica*, 74 (1991), 5-28.

péninsule Arabique et surtout le Yémen⁽¹⁾. Pour ce qui concerne le Maghreb et le Sahara, nous avons peu de choses, bien que les informations recueillies soient de qualité: une étude de Vincent Monteil sur le Sud-Marocain et l'Ouest saharien, une autre d'Edmond Bernus et Eliya Ag-Sidiyene sur les Touaregs, une dernière enfin récente de Jarita Holbrooks sur les marins de îles Qarqana, en Tunisie⁽²⁾.

Les femmes et les hommes qui sont en possession de cette richesse culturelle nous quittent les uns après les autres. Chacun d'eux emporte avec lui un trésor désormais perdu... Il ne restera, dans quelques années, plus personne pour dire ces traditions. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous pour consigner, du Golfe à l'Océan, leur précieuse mémoire⁽³⁾.

-
- (1) Voir, à titre d'exemple, Varisco, Daniel Martin, «The Rain Periods in Pre-Islamic Arabic», *Arabica*, 34, 251-266, et «The agricultural marker stars in Yemeni folklore», *Asian Folklore Studies*, 52, 119-1428.
- (2) Dans l'ordre des études citées: Monteil, Vincent, «Notes sur la toponymie, l'astronomie et l'orientation chez les Maures», *Hesperis*, 36 (1949), 180-219 ; Bernus, Edmond & Ag-Sidiyene, Eliya, «Étoiles et constellations chez les nomades», *Awal*, v (1989), 141-153 ; et Holbrook, Jarita, «Stellar Navigation of the Kerkennah Oslands, Tunisia», *Archaeoastronomy & Ethnoastronomy News*, n° 29 (1998).
- (3) Les projets *Le ciel, patrimoine commun*, et son volet concernant la recherche dans le Monde arabe intitulé *L'imaginaire du ciel arabe* sont consultables en trois langues, anglais, arabe et français, sur les sites : www.selfa.asso.fr et www.uranos.fr.